

L'OISEAU ET LA GRENOUILLE

Point de vue méthodologique

Par S. Keshavjee

Pasteur et docteur en théologie, Jongny (Suisse)

Une grenouille tomba au fond d'un puits. Malgré tous ses efforts, elle ne put regagner la margelle. Les semaines passèrent et la grenouille fut contrainte de s'accommoder de sa nouvelle situation. Stoïquement, elle se mit même à apprécier son sort. Les algues tapissant les parois du puits n'étaient finalement pas si désagréables et la lumière qui glissait jusqu'à elle fort appréciable. Un jour, un oiseau passa par là. Jetant un regard dans l'eau, quelle ne fut sa surprise d'y voir une grenouille. Pris d'affection pour elle, l'oiseau chercha un moyen pour la faire sortir de sa prison. Offusquée, celle-ci lui vanta les bienfaits de son nouveau logis. L'oiseau, espérant réveiller en son interlocutrice le souvenir bienheureux de la vie en liberté, lui chanta les merveilles de la terre et l'infinie grandeur du ciel.

— Comment, l'infinie grandeur du ciel ? s'exclama la grenouille. Je ne vois aucun intérêt à faire l'éloge de l'étendue du ciel alors qu'il est évident pour tous que celui-ci est aussi vaste... que l'orifice de mon puits !

Nous sommes tous des grenouilles au fond d'un puits. Par les aléas de notre existence, il y a des réalités que nous voyons parfaitement bien... et d'autres qui nous échappent. Quand des oiseaux chantent au-dessus de nos têtes, qu'il nous est difficile d'être réceptifs à leurs mélodies !

M. Jean Ansaldi, de façon remarquable, a mis en évidence combien des paroles maléfiques peuvent être possédantes et aliénantes et combien des paroles bénéfiques peuvent être restauratrices et libératrices. Le Jésus de Marc 5 est certainement un logo-thérapeute exceptionnel. Mais n'est-il que cela ? Le ciel se limite-t-il à cet orifice là ? M. Ansaldi ne voit pas l'intérêt de maintenir un langage passé, témoin d'une vision dépassée. Par un souci de communication fort

louable pour rejoindre « l'homme moderne » (mais qui est-il au juste ? un collègue universitaire épris de sciences humaines, mais peut-être aussi un lecteur quotidien d'horoscopes fasciné par le « Nouvel Age » ?), il ne souhaite pas encombrer son chemin vers la foi de résidus métaphysiques datant d'un autre siècle.

La question herméneutique n'est certainement pas simple. Tous les textes de la Bible sont marqués par leur temps, leurs cultures, les connaissances « scientifiques » d'alors. Il est certain que bien des choses ne peuvent être dites aujourd'hui comme elles l'ont été hier. Alors qu'au temps de David ou de Jésus, il allait de soi que les comportements agressifs d'un Saül (I Sm 16,14-23) ou les forces indomptables de l'homme du pays des Geraséniens (Mc 5,1-20) devaient s'expliquer par la présence d'esprit(s) mauvais, il n'en va plus du tout de même de nos jours et sous nos latitudes. Grâce à différentes découvertes (occidentales) de type psychologique, sociologique, voire biologique, nous sommes contraints de prendre en considération d'autres facteurs explicatifs. Le démonologique (et l'angélologique) relèveraient-ils alors d'un « arrière-monde infalsifiable » sans aucun intérêt pour aujourd'hui ? Sommes-nous obligés de réinterpréter radicalement tous les textes qui nous parlent de ces entités dans le but de les dépouiller de toute personnalisation ?

Je vois deux objections majeures à l'option proposée par M. Ansaldi, qui à ces deux questions répond par l'affirmative. La première est de principe, la seconde d'expérience.

— Si les esprits impurs et méchants doivent être éliminés de notre compréhension du monde en tant qu'entités personnalisées, pourquoi maintenir la foi en un Esprit Saint, pur et bon confessé comme un « dynamisme » doué de « personnalité » ? Le Saint-Esprit ne devrait-il pas aussi être réinterprété comme étant la somme des paroles bienfaisantes prononcées en amont et en cours de vie ? Beaucoup de théologiens contemporains sont prêts à renoncer – et de fait ont déjà renoncé – à intégrer dans leur vision du monde les réalités démoniaques et angéliques, mais sont très réticents à évacuer la réalité théologique de l'Esprit Saint. N'est-ce pas une incohérence ? On me rétorquera certainement que l'ordre de réalité du Saint-Esprit est différent de celui des esprits impurs. Je répondrai simplement : si un monde non visible existe, pourquoi ne pourrait-il pas être aussi diversifié que notre monde visible ?

— L'objection par l'expérience est délicate. Toute expérience en effet peut être lue dans différentes catégories. Un même événement peut être compris en se référant à des facteurs non humains comme il peut l'être sans ces références. L'affirmation théiste que le monde est

l'œuvre d'un Créateur, repose sur la foi – qui n'est pas sans justifications rationnelles – qu'une autre Réalité intervient mystérieusement dans celle que nous voyons et touchons. Or ce même monde peut être compris sans cette référence-là. Par une foi exclusive en d'autres facteurs explicatifs – foi elle aussi non sans justifications rationnelles – l'affirmation athéiste cherche à rendre compte autrement de la réalité visible et palpable. Comment opter pour l'une ou l'autre vision du monde ? L'hypothèse qui reçoit notre foi doit pouvoir rendre compte d'un champ de réalités toujours plus vaste et être confirmée par des expériences sujettes à des vérifications au moins partielles¹. Si Dieu existe et qu'il est priable comme la Bible l'affirme, *alors* je dois pouvoir expérimenter des « signes » de sa présence dans mon histoire et celle des hommes. Il est vrai, ces signes peuvent toujours (ou presque) être compris autrement, en référence à une vision close du monde. Cela dit, si des signes me surprennent et continuent de se manifester, alors une conviction peut naître qu'un Créateur existe vraiment, confirmant ainsi l'hypothèse théiste.

Cette même démarche peut s'appliquer aux questions de démonologie. L'hypothèse démonologique comme l'hypothèse « adémonologique » doivent pouvoir rendre compte d'un champ toujours plus vaste d'expériences humaines et être sujettes à des vérifications au moins partielles. Or il se peut que je puisse lire toutes mes propres expériences sans référence à un monde démoniaque. Complexes, pulsions de mort, rapports familiaux et sociaux morbides... peuvent éventuellement en rendre compte. Cela dit, l'expérience humaine se limite-t-elle à mon expérience et celle de mes proches ? Comment intégrer ces « chants d'oiseaux » que sont les compte-rendus des « exorcistes » contemporains ?

Je ne citerai qu'un seul auteur. L'abbé Georges Schindelholz dans son ouvrage *Exorcisme, un prêtre parle. Petite anthologie de la possession aujourd'hui*² cite de nombreuses expériences de prêtres et de pasteurs où l'« Etrange » fait irruption dans la vie d'hommes et de femmes de *ce siècle* et de *chez nous*. Comment rendre compte de

¹ Chaque expérience humaine étant par définition unique (i.e. marqué par ses propres contingences spatiales et temporelles), elle n'est pas totalement répétable. Les vérifications ne peuvent donc qu'être partielles. C'est volontairement que je n'oppose pas ici expérience (relatif à l'existentiel) à expérimentation (relatif à la connaissance « scientifique »). Et cela pour mettre en évidence que par delà leurs différences, il existe une similitude de processus de découverte (hypothèse formulée, vérification par l'expérience, reformulation de l'hypothèse, nouvelle expérience, etc.).

² Ed. Pierre-Marcel Favre, 1983.

l'expérience du Père Gesland, exorciste du diocèse de Paris³ ? Lors d'une de ses rencontres, alors qu'il avait commencé les prières d'exorcisme, « la femme bondit et se mit à grimper au mur en face d'elle, à parcourir le plafond la tête en bas, à redescendre le mur opposé, et elle fit ainsi à plusieurs reprises le même tour, à la façon d'une mouche... » (p. 65). Hallucination ? Invention ? Et que dire de celle du R. P. Mathieu, exorciste du diocèse de Besançon, confronté à un homme tourmenté, doué d'une force inouïe, capable de s'élever dans l'espace même tenu par six hommes (pp. 69-79) ? Et comment comprendre celle de l'abbé G. Schindelholz lui-même avec « Barbara » habitée par sept voix et qui avait été confiée à ses soins par le professeur Naegeli, psychiatre à Zurich ? A un moment donné de l'accompagnement de cette femme, les « esprits » furent expulsés dans une porcherie voisine... acte qui provoqua dans ce lieu un vacarme épouvantable. Coïncidence ? Peut-être, mais peut-être pas.

Même si certaines des méthodes de l'abbé Schindelholz heurtent la sensibilité d'un non-catholique, ses expériences – ainsi que celles des pasteurs cités et bien connus (M. Ray, K. Koch, etc.) – obligent les grenouilles que nous sommes tous à nous demander si le ciel n'est pas plus vaste que ce que nous imaginons. On peut certes essayer de lire les expériences mentionnées sans référence à un monde démoniaque (comme on peut essayer de comprendre le monde sans référence à un Créateur). Je dirais même, on *doit* essayer de les comprendre dans un premier temps sans cette référence (de même qu'un savant chrétien doit dans un premier temps essayer de comprendre le monde sans référence à Dieu)⁴. Mais dans un deuxième temps, si l'hypothèse est acceptée que la réalité est plus complexe que ce que nous percevons et qu'un monde spirituel diversifié peut exister, alors des pans entiers de l'expérience humaine se trouvent éclairés autrement. L'hypothèse, mise au contact d'une large gamme d'expériences, peut ainsi se trouver confirmée. Certes il faut rester ouvert à d'autres explications possibles. En d'autres termes, l'hypothèse démonologique ne doit pas être une hypothèse bouche-trou. Peut-être dans l'avenir, d'autres facteurs encore inconnus de nous

³ Ce prêtre, fort prudent, ne reconnaît dans les plus de 10 000 cas rencontrés que 4 ou 5 présentant les caractéristiques de la possession.

⁴ Mésestimer l'importance de cette première démarche, c'est se condamner à devenir des grenouilles peut-être « spirituelles » mais certainement myopes. La foi en un monde spirituel actif n'offre pas un certificat assuré contre l'égarement. Loin de là ! Que de traumatismes produits par des apprentis exorcistes sourds à l'égard des chants d'oiseaux que sont les recherches et les avertissements venant de thérapeutes même incroyants ou agnostiques.

aujourd'hui pourront-ils rendre compte de cet extra-ordinaire. Mais de même que la foi en un Dieu Créateur n'exclut pas la prise au sérieux des facteurs humains et naturels que la raison humaine peut rechercher et reconnaître, de même l'acceptation de l'hypothèse démonologique n'exclut pas la prise en considération des facteurs connus, voire encore inconnus, que les « sciences » pourront mettre en évidence. Et de même que le croyant peut reconnaître des traces de son Dieu non seulement dans les événements *extra-ordinaires* – dont sa foi seule semble pouvoir rendre compte – mais aussi dans les événements *intra-ordinaires*, de même la prise au sérieux démonologique peut impliquer un déchiffrement d'une présence mystérieusement maléfique – une logique du mal – dans les réalités quotidiennes et pas seulement *exceptionnelles*⁵.

Quel intérêt y a-t-il donc à maintenir le langage de la personnification des puissances de malédiction ? Si ces êtres existent vraiment – comme bien des chrétiens (et non-chrétiens !) le supposent – alors dans certaines situations pathologiques, la thérapie devra explicitement en tenir compte. Seule une parole prononcée contre ces puissances au nom du Christ pourra être réellement libératrice. Sans quoi, leur mystérieuse force d'accusation (« satanique ») et de division (« diabolique ») continuera de s'exercer⁶.

Heureusement pour nous, et malgré nos coassements, des oiseaux continuent de chanter...

⁵ Bien des questions restent ouvertes. Celle en particulier des représentations symboliques. De même que la théologie a dû rendre compte des images véhiculées à propos de Dieu (Dieu comme Père au ciel, etc.), de même la démonologie et l'angéologie devront rendre compte de l'imagerie liée aux esprits (ailes, cornes, etc.) autant de symboles lourds de sens et pourtant sources de mécompréhensions et de rejet.

⁶ Parmi d'autres intérêts à maintenir le langage de la personnification des puissances néfastes, je vois celui de ne pas faire porter la responsabilité de tout mal aux seuls agents humains. M. Ansaldi semble heureux de ce que sa nouvelle compréhension de la démonologie « oblige l'environnement à se remettre en question ». Assurément, il y a des abus dans la déresponsabilisation. « Ce n'est pas de ma faute... c'est celle du démon ». Et malheureusement bien des ouvrages d'exorcistes mal formés induisent une telle attitude. Cela dit, il y a aussi des abus dans la surresponsabilisation. « C'est évidemment la faute des parents, de l'école, de l'église, de la société, etc. » Certains discours en sciences humaines peuvent glisser parfois vers des prises de pouvoir « occultes » (sic !) en prétendant pouvoir déterminer par leur seul savoir où se trouve la responsabilité du mal(heur). Accepter la possibilité démonologique, c'est accepter que les causes du mal soient éminemment complexes.